Courte Pensée

L'espérance – croire encore quand l'horizon semble fermé

Introduction

Il est relativement facile d'espérer lorsque tout va bien, lorsque les portes s'ouvrent et que l'avenir paraît rassurant. Mais **l'espérance biblique révèle toute sa profondeur lorsque les circonstances semblent contredire ce que Dieu a promis**. C'est précisément dans une période sombre de l'histoire d'Israël que Dieu prononce, par le prophète Jérémie, cette parole devenue l'un des grands textes bibliques sur l'espérance :

« Car je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance. » **(Jérémie 29 :11)**

Texte hébreu massorétique :
כִּי אָנֹכִי יָדַעְתִּי אֶת־הַמַּחְשָׁבֹת אֲשֶׁר אָנֹכִי חֹשֵׁב עֲלֵיכֶם נְאֻם־יְהוָה מַחְשְׁבוֹת שָׁלוֹם וְלֹא לְרָעָה לָתֵת לָכֶם אַחֲרִית וְתִקְוָה

Ki anokhi yada'ti et-hammaḥashavot asher anokhi ḥoshev 'aleikhem, ne'um-Adonaï, maḥshevot shalom velo lera'ah, latet lakhem aḥarit vetikvah.

Éclairage des mots importants :
מַחְשָׁבוֹת (maḥashavot : les **pensées, desseins, projets**. Dieu affirme qu'il connaît lui-même ce qu'il prépare pour son peuple. L'histoire n'échappe pas à sa souveraineté.

שָׁלוֹם (shalom) : la **paix**, mais aussi l'idée de bien-être, d'intégrité et d'accomplissement. Dieu n'annonce pas simplement la fin d'une difficulté ; il affirme que ses desseins tendent finalement vers le bien de son peuple.

אַחֲרִית (aḥarit) : la **suite, l'issue, l'avenir**. Les exilés regardaient leur situation présente ; Dieu leur demandait de regarder plus loin.

תִּקְוָה (tiqvah) : l'**espérance**, l'attente de ce qui est espéré. Ici, cette espérance n'est pas fondée sur une amélioration immédiate des circonstances, mais sur **la parole et la fidélité de Dieu**.

Une promesse prononcée au cœur de l'exil

Pour comprendre **(Jérémie 29 :11)**, il faut revenir à ceux qui reçurent cette parole. Jérémie s'adresse aux **Juifs déportés de Jérusalem à Babylone**. Ils vivent loin de leur pays, dans une situation qu'ils n'ont pas choisie. Jérusalem et le temple sont menacés, leur avenir paraît incertain et certains faux prophètes entretiennent l'idée que cette situation prendra rapidement fin. Mais Dieu ne leur promet pas une délivrance immédiate. Il leur demande au contraire de **construire des maisons, planter des jardins, fonder des familles et rechercher la paix de la ville où ils ont été déportés (Jérémie 29 :4-7)**.

Puis Dieu leur annonce que l'exil durera **soixante-dix ans** :

« Mais voici ce que dit l'Éternel : Dès que soixante-dix ans seront écoulés pour Babylone, je me souviendrai de vous, et j'accomplirai à votre égard ma bonne parole, en vous ramenant dans ce lieu. » **(Jérémie 29 :10)**

C’est **immédiatement après cette annonce** que vient **(Jérémie 29 :11)**. Cette précision change profondément notre compréhension du verset. Dieu ne dit pas : « Vos difficultés vont disparaître demain. » Il leur dit, en substance : **votre situation présente n’est pas la conclusion de votre histoire**. L’exil est réel, l’attente sera longue, mais Dieu n’a ni oublié son peuple ni abandonné ses desseins.

Notre présent n’est pas toujours notre destination

C’est là que cette parole rejoint profondément notre propre expérience. Nous pouvons traverser des périodes où tout semble fermé : une attente qui se prolonge, une prière dont nous ne voyons pas la réponse, un projet qui s’effondre ou simplement l’impression que Dieu reste silencieux. Dans ces moments, nous sommes facilement tentés de mesurer la fidélité de Dieu à ce que nous voyons immédiatement.

Jérémie 29 nous enseigne autre chose. **Dieu voit plus loin que notre présent.** Les exilés voyaient Babylone ; Dieu voyait déjà le retour. Ils voyaient l'attente ; Dieu connaissait déjà l'issue. Ils voyaient ce qu'ils avaient perdu ; Dieu connaissait encore les desseins qu'il accomplirait.

Cela ne signifie pas que chaque difficulté se terminera exactement comme nous l’espérons. L’espérance biblique n’est pas la conviction que Dieu réalisera tous nos projets personnels. Elle est beaucoup plus solide : **elle repose sur la certitude que Dieu demeure fidèle à sa Parole et à ses desseins, même lorsque nous ne comprenons pas le chemin qu’il permet**.

Ainsi, la foi ne consiste pas à nier la réalité de notre **« Babylone »**. Elle nous apprend à **ne pas laisser notre Babylone devenir notre seule vision de l’avenir**. L’espérance commence lorsque, au milieu d’une situation que nous ne pouvons pas encore changer, nous choisissons de croire que **Dieu voit ce que nous ne voyons pas encore**.

Les circonstances peuvent obscurcir l’horizon, mais elles ne peuvent pas annuler la fidélité de Dieu. **Notre présent peut être difficile sans que notre espérance soit morte.** Voilà pourquoi le croyant peut continuer à avancer : son espérance ne dépend pas uniquement de ce qu’il voit aujourd’hui, mais de **Celui qui connaît déjà demain**.

L’espérance biblique repose sur Dieu

Dans notre langage courant, **espérer** signifie souvent souhaiter qu’une situation évolue favorablement : attendre une amélioration, une réponse, une guérison, une porte qui s’ouvre ou la résolution d’une difficulté. Cette espérance reste naturellement liée à ce que nous aimerions voir se produire. Mais la Bible nous conduit plus loin. Elle déplace peu à peu notre regard de **ce que nous espérons recevoir** vers **Celui en qui nous plaçons notre espérance**. Cette différence est essentielle : une circonstance peut changer, un projet peut échouer, une attente peut être déçue, mais **Dieu demeure le même**.

Cette vérité apparaît avec une grande simplicité dans le **Psaume 71** : ***« Car tu es mon espérance, Seigneur Éternel ! En toi je me confie dès ma jeunesse. »*** **(Psaume 71 :5)**

Texte hébreu massorétique :
כִּי־אַתָּה תִקְוָתִי אֲדֹנָי יְהוִה מִבְטַחִי מִנְּעוּרָי

Ki attah tiqvati, Adonaï YHWH, mivtaḥi minne‘uraï.

Éclairage des mots importants :
תִּקְוָתִי (tiqvati) : « **mon espérance** ». Il s'agit de ***תִּקְוָה (tiqvah)***, avec le suffixe signifiant « mon ». Le psalmiste ne dit donc pas seulement qu'il possède une espérance : il s'adresse directement à Dieu en déclarant **« tu es mon espérance »**.

מִבְטַחִי (mivtaḥi) : « **ma confiance, mon assurance** ». Le terme renforce l'idée d'une sécurité et d'une confiance placées en quelqu'un.

Tiqvah : une espérance qui attend

Le mot ***תִּקְוָה (tiqvah)*** possède une richesse particulière. Dans l'usage biblique, il peut notamment désigner l'**espérance**, d'**attente**, de **ce qui est espéré**, et dans certains passages celui de **cordon**. Dans **(Josué 2 :18 et 2 :21)**, le même terme est employé pour le cordon écarlate placé à la fenêtre de Rahab. Il faut cependant rester prudent : cela ne signifie pas que chaque emploi biblique de *tiqvah* porte symboliquement l'idée d'une corde. Dans les Psaumes et chez les prophètes, le sens est bien celui de **l'espérance et de l'attente**.

Le **Psaume 62** exprime admirablement cette attitude : ***« Oui, mon âme, confie-toi en Dieu ! Car de lui vient mon espérance. »*** **(Psaume 62 :6)**

Texte hébreu massorétique :
אַךְ לֵאלֹהִים דֳּמִי נַפְשִׁי כִּי־מִמֶּנּוּ תִקְוָתִי

Akh le'Elohim dommi nafshi, ki mimmennu tiqvati.

Le point essentiel se trouve dans ***מִמֶּנּוּ (mimmennu)*** **: « de lui »**. David ne dit pas simplement : « J'espère que ma situation va changer. » Il affirme : **« de lui vient mon espérance »**. Son attente possède donc une source, et cette source n'est autre que Dieu.

Espérer quelque chose ou espérer en Dieu

C'est ici qu'apparaît une distinction importante pour notre vie spirituelle. Nous pouvons **espérer que Dieu fasse quelque chose** et pourtant nous retrouver profondément ébranlés lorsque cette chose ne se produit pas comme nous l'avions imaginée. Sans même nous en apercevoir, nous avions peut-être placé notre espérance davantage dans **le résultat attendu** que dans **Dieu lui-même**.

La Bible ne condamne évidemment pas nos attentes. Nous pouvons présenter à Dieu nos besoins, nos désirs et nos projets. Mais elle nous apprend à ne pas faire dépendre notre confiance de leur accomplissement. Il existe une différence profonde entre dire : **« J'ai de l'espérance parce que je pense que cette situation va s'arranger »** et dire : **« Même si je ne sais pas encore comment cette situation va évoluer, mon espérance demeure en Dieu. »**

C'est précisément ce que découvre Jérémie au milieu de l'une des périodes les plus douloureuses de son existence :

« Voici ce que je veux repasser en mon cœur, ce qui me donnera de l'espérance. Les bontés de l'Éternel ne sont pas épuisées, ses compassions ne sont pas à leur terme ; elles se renouvellent chaque matin. Oh ! que ta fidélité est grande ! L'Éternel est mon partage, dit mon âme ; c'est pourquoi je veux espérer en lui. » **(Lamentations 3 :21-24)**

L'espérance renaît ici non parce que les circonstances viennent soudainement de devenir favorables, mais parce que Jérémie ramène son cœur vers ce qu'il connaît de **Dieu : ses bontés, ses compassions et sa fidélité**. Voilà le mouvement profond de l'espérance biblique : **elle regarde la situation telle qu'elle est, mais elle choisit de s'appuyer sur le caractère de Dieu**.

Lorsque notre espérance repose uniquement sur une circonstance favorable, elle reste fragile, car les circonstances peuvent changer. Lorsqu'elle repose sur Dieu, elle trouve un fondement beaucoup plus profond. Nous pouvons alors continuer à prier pour une réponse tout en disant : **« Seigneur, mon espérance ne repose pas seulement sur ce que j'attends de toi ; elle repose d'abord sur toi. »**

C'est peut-être l'une des plus belles transformations que Dieu accomplit dans l'épreuve : **nous étions venus à lui en espérant quelque chose de sa main, et nous découvrons peu à peu que notre véritable espérance se trouve en lui-même.**

Espérer lorsque Dieu semble silencieux

Il existe des périodes où nous prions sans voir de réponse, où nous cherchons une direction sans parvenir à discerner clairement le chemin à prendre. **Dieu semble silencieux**, et ce silence peut devenir une véritable épreuve pour notre foi. Pourtant, dans la Bible, l'attente n'est pas présentée comme un temps inutile. Elle devient souvent le lieu où notre confiance cesse de dépendre de ce que nous ressentons pour s'enraciner plus profondément dans **la fidélité de Dieu**.

Le **Psaume 130** nous fait entrer précisément dans cette expérience. Le psalmiste traverse une situation où il ne possède pas encore la réponse qu'il attend. Il crie à Dieu, mais il doit aussi apprendre à attendre. Son espérance ne repose pas sur ce qu'il voit déjà s'accomplir, mais sur **la parole de Dieu** et sur la certitude que celui qu'il attend demeure fidèle :

« J'espère en l'Éternel, mon âme espère, et j'attends sa promesse. Mon âme compte sur le Seigneur plus que les gardes ne comptent sur le matin, que les gardes ne comptent sur le matin. » **(Psaume 130 :5-6)**

Texte hébreu massorétique :
קִוִּיתִי יְהוָה קִוְּתָה נַפְשִׁי וְלִדְבָרוֹ הוֹחָלְתִּי: נַפְשִׁי לַאדֹנָי מִשֹּׁמְרִים לַבֹּקֶר שֹׁמְרִים לַבֹּקֶר:

Qivviti Adonaï, qivvetah nafshi, velidvaro hoḥalti. Nafshi la'Adonaï mishomerim labboqer, shomerim labboqer.

Éclairage des mots importants :
קִוִּיתִי (qivviti) : « **j'ai attendu, j'ai espéré** ». Le terme vient du verbe ***קָוָה (qavah)***, qui exprime l'idée d'attendre avec espérance. Le psalmiste ne possède pas encore ce qu'il attend, mais son regard demeure tourné vers l'Éternel.

הוֹחָלְתִּי (hoḥalti) : « **j'ai espéré, j'ai attendu** ». Ce terme vient du verbe ***יָחַל (yaḥal)***, qui associe lui aussi l'espérance à l'attente. Le texte souligne ainsi une espérance qui accepte de demeurer dans l'attente sans abandonner sa confiance.

לִדְבָרוֹ ***(lidvaro)*** : « **sa parole** ». L'attente du psalmiste ne repose pas simplement sur son désir de voir les circonstances changer. Il attend parce qu'il s'appuie sur **la parole de Dieu**.

L'image des **gardes qui attendent le matin** donne toute sa force au passage. Le garde veille encore dans l'obscurité. Il ne peut pas accélérer l'arrivée du jour et il ne peut pas faire apparaître lui-même la lumière. Pourtant, il sait que le matin viendra. Son attente n'est donc pas vide : elle est portée par une certitude.

Il en va parfois de même dans notre relation avec Dieu. Nous voudrions comprendre immédiatement ce qu'il fait, recevoir une réponse claire ou voir enfin la situation évoluer. Mais certaines périodes nous obligent simplement à **attendre et à continuer de lui faire confiance**. Nous ne pouvons pas provoquer le « matin » par nos propres forces. Nous pouvons seulement demeurer tournés vers Dieu et nous appuyer sur sa Parole.

Parler à son âme lorsque l'espérance faiblit

Le **Psaume 42** nous fait entrer dans une autre expérience de l'attente. Le psalmiste souffre de son éloignement du sanctuaire et se souvient avec douleur des jours où il marchait avec la foule vers la maison de Dieu. Ses larmes sont devenues sa nourriture et ses adversaires lui demandent : **« Où est ton Dieu ? » (Psaume 42 :4)**. Il connaît donc ce sentiment troublant où Dieu paraît lointain.

Mais au lieu de laisser son abattement avoir le dernier mot, il s'adresse à sa propre âme : ***« Pourquoi t'abats-tu, mon âme, et gémis-tu au dedans de moi ? Espère en Dieu, car je le louerai encore ; il est mon salut et mon Dieu. »*** **(Psaume 42 :6)**

Texte hébreu massorétique :
מַה־תִּשְׁתּוֹחֲחִי נַפְשִׁי וַתֶּהֱמִי עָלָי הוֹחִילִי לֵאלֹהִים כִּי־עוֹד אוֹדֶנּוּ יְשׁוּעוֹת פָּנָיו

Mah-tishtaḥoḥi nafshi, vattehemi ‘alai? Hoḥili le’Elohim, ki-‘od odennu, yeshu‘ot panav.

Éclairage des mots importants :
Le terme ***הוֹחִילִי*** ***(hoḥili)*** vient du verbe ***יָחַל*** ***(yaḥal)*** : **attendre, espérer**. Le psalmiste ne dit pas à son âme que tout va bien. Il reconnaît son abattement, mais refuse de lui laisser le dernier mot : **« Espère en Dieu. »**

Cette attitude est essentielle. La foi biblique ne demande pas de nier la tristesse, l'incompréhension ou la fatigue. Le psalmiste reconnaît honnêtement ce qui se passe en lui, puis il replace volontairement son regard sur Dieu. **L'espérance ne consiste pas à faire semblant de ne pas souffrir ; elle consiste à refuser que notre souffrance soit la seule voix qui nous parle de notre avenir.**

Attendre Dieu sans rester immobile intérieurement

Ésaïe apporte enfin une image particulièrement forte de cette attente : ***« Mais ceux qui se confient en l'Éternel renouvellent leur force. Ils prennent le vol comme les aigles ; ils courent, et ne se lassent point, ils marchent, et ne se fatiguent point. »*** **(Ésaïe 40 :31)**

Texte hébreu massorétique :
וְקוֵ֥י יְהוָ֖ה יַחֲלִיפ֣וּ כֹ֑חַ יַעֲל֤וּ אֵבֶר֙ כַּנְשָׁרִ֔ים יָרוּצ֖וּ וְלֹ֣א יִיגְע֑וּ יֵלְכ֖וּ וְלֹ֥א יִיעָֽפוּ׃

Veqovei Adonaï yaḥalifu khoaḥ, ya‘alu ever kannesharim; yarutsu velo yiga‘u, yelkhu velo yi‘afu.

Éclairage des mots importants :
קֹוֵי (qovei) vient du verbe ***קָוָה (qavah)***, qui signifie notamment **attendre, espérer, attendre avec confiance**. L’expression désigne donc ceux qui orientent leur attente vers l’Éternel. Ils ne trouvent pas leur force en connaissant d’avance toutes les réponses, mais en continuant à **s’attendre à Dieu**.

C’est pourquoi le silence apparent de Dieu ne signifie pas nécessairement son absence. Nous aimerions parfois que Dieu réponde immédiatement, qu’il explique ce qu’il fait ou qu’il nous montre déjà l’issue. Mais l’Écriture nous apprend aussi à marcher lorsque nous ne possédons pas encore toutes les réponses. **L’attente devient alors une école de confiance.**

Le **Psaume 130** nous apprend à **attendre la parole de Dieu comme les gardes attendent le matin**. Le **Psaume 42** nous apprend à dire à notre âme : **« Espère en Dieu. »** Ésaïe nous apprend à **attendre l’Éternel** et à recevoir de lui la force nécessaire pour continuer. Ces trois passages convergent vers une même vérité : **l’espérance ne meurt pas parce que Dieu semble silencieux ; elle apprend à attendre Celui qu’elle sait fidèle.**

Il arrive que Dieu change rapidement nos circonstances. Il arrive aussi qu’il nous donne d’abord la force de continuer à marcher au milieu d’elles. Dans les deux cas, notre sécurité demeure la même : **celui que nous attendons est fidèle**. Et lorsque nous ne voyons encore aucune réponse, nous pouvons continuer à faire ce que le psalmiste exprime avec tant de simplicité : **attendre l’Éternel, espérer en sa Parole et garder les yeux tournés vers lui jusqu’au matin.**

Jésus-Christ, l’espérance qui ne déçoit pas

« Bien plus, nous nous glorifions même des afflictions, sachant que l’affliction produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l’épreuve, et cette victoire l’espérance. Or, l’espérance ne trompe point, parce que l’amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné. » **(Romains 5 :3-5)**

Une espérance qui traverse l’épreuve

Paul ne dit pas que l’affliction est bonne en elle-même, ni que le chrétien ne souffre plus. Il montre plutôt que **l’épreuve n’a pas le pouvoir de détruire l’espérance de celui qui appartient à Christ**. Entre les mains de Dieu, elle peut même devenir un chemin au travers duquel se développent la persévérance et une foi éprouvée.

Le mot grec traduit par **« espérance »** est ***ἐλπίς*** *(elpis)*. Il désigne l’**espérance, l’attente confiante**, ce vers quoi une personne tourne son attente. Dans **Romains 5**, cette espérance n’est donc pas un simple souhait. Paul vient d’expliquer que nous sommes **justifiés par la foi** et que nous avons **la paix avec Dieu par Jésus-Christ (Romains 5 :1-2)**. L’espérance du croyant possède ainsi un fondement solide : **l’œuvre accomplie de Jésus-Christ**.

Lorsque Paul affirme que **« l’espérance ne trompe point »**, il ne promet donc pas que chacune de nos attentes personnelles se réalisera exactement comme nous le désirons.

Nous pouvons espérer une certaine réponse et en recevoir une autre. Nous pouvons demander qu'une épreuve prenne fin et devoir pourtant continuer à la traverser. Mais **l'espérance placée en Christ ne conduit pas à une déception finale**, parce qu'elle repose sur la fidélité de Dieu et sur son amour manifesté en Jésus-Christ.

Le Dieu de l'espérance

Cette espérance n'est cependant pas quelque chose que le croyant doit produire par la seule force de sa volonté. Paul adresse cette prière aux croyants de Rome :

« Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi, pour que vous abondiez en espérance, par la puissance du Saint-Esprit ! » **(Romains 15 :13)**

L'expression est magnifique : **« le Dieu de l'espérance »**. Notre espérance trouve sa source en Dieu, et c'est encore Dieu qui agit en nous pour la faire grandir. Paul associe ici **la foi, la joie, la paix, l'espérance et l'action du Saint-Esprit**. L'espérance chrétienne ne consiste donc pas seulement à attendre quelque chose de Dieu : elle prend naissance et grandit dans notre relation avec lui.

C'est pourquoi un croyant peut traverser une période difficile tout en conservant une véritable espérance. Il peut connaître les larmes sans perdre toute espérance, vivre dans l'incertitude sans être abandonné au désespoir. **La paix chrétienne ne vient pas toujours de la disparition immédiate du problème ; elle peut aussi être expérimentée dans la présence de Dieu au cœur même du problème.**

Une espérance vivante par la résurrection de Jésus-Christ

Pierre nous montre finalement ce qui donne à cette espérance toute sa profondeur :

« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés, pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts. » **(1 Pierre 1 :3)**

Pierre parle d'une **« espérance vivante »**. Elle est vivante parce qu'elle est directement liée à **Jésus-Christ ressuscité**. La résurrection signifie que la mort elle-même n'a pas eu le dernier mot sur Christ. Dès lors, les circonstances présentes, aussi difficiles soient-elles, ne constituent pas l'horizon définitif du croyant.

C'est ici que l'espérance chrétienne se distingue profondément du simple optimisme. L'optimisme regarde les circonstances en pensant qu'elles finiront probablement par s'améliorer. **L'espérance chrétienne regarde au Christ ressuscité et sait que l'histoire du croyant ne s'arrête pas à ce qu'il traverse aujourd'hui.** Elle ouvre sur la résurrection, sur l'héritage préparé par Dieu et sur la vie éternelle auprès de lui.

Voilà pourquoi notre espérance peut demeurer lorsque plusieurs de nos sécurités disparaissent. Elle ne consiste pas à dire : **« Tout se passera comme je l'avais prévu. »** Elle affirme quelque chose de beaucoup plus profond : **« Quoi qu'il arrive, mon avenir ultime appartient à Jésus-Christ. »**

Depuis les exilés auxquels Jérémie s'adressait jusqu'aux croyants auxquels Paul et Pierre écrivent, une même vérité traverse ainsi l'Écriture : **l'espérance véritable ne consiste pas à savoir exactement ce que demain nous réserve, mais à savoir en qui nous**

avons placé notre confiance. Nous pouvons ignorer l'issue immédiate d'une situation, tout en connaissant Celui qui nous accompagne et en qui repose notre avenir.

Et lorsque l'horizon semble se fermer, le chrétien possède encore cette certitude : **Jésus-Christ est ressuscité. Notre espérance est donc vivante.** Les circonstances présentes peuvent nous éprouver, mais elles ne peuvent pas supprimer ce que Dieu nous a donné en Christ. C'est pourquoi, même dans l'attente, nous pouvons continuer à croire, à marcher et à espérer.

Que Dieu vous bénisse !

Prions :

Seigneur, nous te bénissons pour ta Parole vivante, trésor inestimable et véritable richesse de l'âme. Elle éclaire notre marche dans ce monde, elle nous fortifie dans les épreuves et elle nous soutient sur notre chemin terrestre. Aide-nous à être de véritables disciples, à l'image de ton serviteur l'apôtre Paul, qui ne regardait plus à lui-même mais qui avait ses regards fixés sur toi, l'Auteur et le Consommateur de la foi.

Donne-nous, Seigneur, la grâce de persévérer dans l'obéissance et la soumission à ta volonté sainte. Délivre-nous des pièges de la tentation, garde-nous purs dans la sanctification et fais de nous des témoins fidèles de ta sainteté. Que ton Esprit nous conduise chaque jour à marcher dans tes voies, afin que ton œuvre régénératrice s'accomplisse pleinement en chacun de nous, pour la gloire de ton Nom.

Amen.

« Sources et références »

Louis Segond 1910
Textes bibliques : Ancien et Nouveau Testament
Biblia Hebraica Stuttgartensia (texte hébreu massorétique)
John MacArthur, commentaires sur Romains 5, Romains 15 et 1 Pierre 1, concernant l'espérance fondée sur l'œuvre de Christ.
A. W. Tozer et **Oswald Chambers**, enseignements sur la confiance en Dieu au milieu de l'attente et de l'épreuve.
Walter Brueggemann, travaux sur Jérémie et Lamentations, notamment le contexte de l'exil, de l'attente et de la restauration.
Rachi, commentaire de Jérémie 29, pour le contexte juif de la promesse faite aux exilés.
Des Trésors dans le sable, ressources et études bibliques utilisées comme source complémentaire pour la réflexion sur la confiance, l'épreuve et l'espérance.